

# HISTOIRE

## UNE PROMOTION S'EST ÉTEINTE : AMITIÉ FRANCO-BRITANNIQUE (1939-41)

PAR LE GÉNÉRAL BERTRAND PÂRIS - PROMOTION « MARÉCHAL DE TURENNE » (1973-1975) ET LE COMITÉ DES ARCHIVISTES

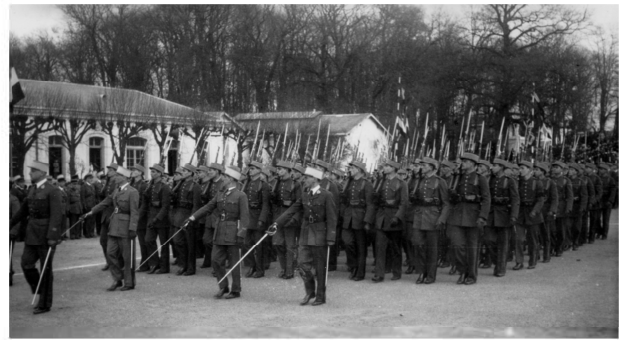
Avec le contrôleur général des armées Jean Lambert s'est éteinte au mois d'octobre dernier la promotion « Amitié franco-britannique » (AFB) dernière à avoir fréquenté le Vieux Bahut et première d'Aix-en-Provence en 1940-1941. Âgé de 106 ans, Jean Lambert était notre doyen.

Lorsqu'il était à la tête des Écoles de Coëtquidan, le général Bruno Cuhe rappelait que de tout temps, chaque saint-cyrien a toujours considéré sa promotion comme la meilleure. En disant cela, il pensait à l'AFB qui par ses effectifs, la qualité de ses élèves et la densité de son vécu fut une promotion exceptionnelle : une promotion pas comme les autres, aimaient-ils le dire. Le concours 1939 se déroule les 15 et 16 mai. Sur les 3998 candidats, 177 sont reçus <sup>(1)</sup>. Compte tenu de la situation politique, le ministre décide d'admettre également les admissibles qui rejoignent donc leurs camarades ayant réussi l'oral. Cela explique l'effectif si important de cette promotion : 760.

Seule dans l'histoire de Saint-Cyr, la « Nouveau Bahut », pour des raisons différentes, comptera un tel effectif. Les premiers élèves franchissent le 20 septembre le portail de l'école vide de ses anciens qui n'ont fait qu'un an ; ce sont les cent derniers classés. Chaque jour suivant voit arriver une nouvelle centaine, les quarante-neuf premiers, dont le major, Claude Vanbremeersch, n'intégrant que le 28 septembre <sup>(2)</sup>.



Page de garde album de promotion-Aix-AFB



Triomphe de la promotion le 20 mars 1940 - dernier Triomphe dans l'ancienne École (Vieux Bahut)

### Les débuts

À l'incorporation de l'AFB, un amphi-armes fondé sur le classement d'entrée a permis à 53 élèves ainsi devenus cavaliers, 50 tankistes, 60 aviateurs et 8 tringlots de rejoindre immédiatement leur école d'application. Les aviateurs sont rapidement brevetés observateurs. Les pilotes seront formés après l'armistice, en partie à Marrakech, en partie aux Etats-Unis. Seuls les fantassins métros et colos seront formés au Vieux Bahut. En mai 1940, ils ont vingt ans. Cette énorme pépinière va être réservée en vue de la revanche : seule une minorité d'entre eux est affectée à une unité combattante. Le reste de la promotion contribue à l'instruction dans les dépôts régimentaires. Et on verra plus loin que la plupart des sous-lieutenants de 1941 rejoindront des affectations dans l'Empire. Après l'armistice, les officiers de l'armée de terre furent rappelés pour effectuer un stage de quatre mois comme aspirants pour ne pas dépasser l'effectif d'officiers autorisé

(1) Journal officiel de la République française du 12 septembre 1939.

(2) Pâris Bertrand, *Saint-Cyr dans la tourmente*, Pierre de Taillac, 2020.

par la convention d'armistice. Il fut organisé à l'ESM repliée à Aix-en-Provence. Ce stage s'est déroulé en deux séries d'environ 300 officiers, la première de novembre 1940 à mars 1941, la seconde d'avril à août 1941. On peut s'interroger sur ce chiffre bien inférieur à celui de l'intégration : sur les 760 partants, trois sont décédés à l'école, quatorze ont été tués en 1940 et quarante-deux ont été faits prisonniers. Les aviateurs ne sont pas plus concernés et de nombreux sous-lieutenants sont coincés en Extrême-Orient ou aux Colonies.

Des conversations que j'ai eues avec le général Le Borgne, il ressort qu'à aucun moment du printemps 1940 les élèves n'imaginaient qu'ils allaient devoir démissionner de leur grade de sous-lieutenant et retourner sur les bancs de l'école. Les quelques mois passés à Aix n'ont pas laissé un souvenir impérissable ; la formation dispensée concernait essentiellement la conduite auto et des matières jugées nécessaires et qui avaient été négligées en 1939-1940. Pour cette grande majorité de la promotion, le baptême du feu est vécu d'abord par les aviateurs. André Lefroid est abattu par la chasse anglaise en Syrie en 1941. Puis Paul-André Leude, du II/22<sup>e</sup> RTA tombe à Damour sous les balles australiennes, et Corentin Prigent du bataillon de marche n° 1 sous celle des troupes de Vichy au sud de Damas.

### La revanche

Nombreux sont les AFB dans les tirailleurs et pour certains, le baptême du feu a lieu contre les Américains lors de l'opération Torch. Mais comme s'en souvenait le général Jacques Bley, la plupart des AFB ont pris leur temps avant d'arriver à leur poste duquel ils avaient reçu l'ordre de tirer sur nos alliés ; le pire a pu être évité.

À partir de ce moment, tout s'accélère, les camarades de promotion sont de toutes les affaires : la majorité dans l'armée d'Afrique, mais quelques-uns dans les FFL. En Tunisie où tombe Pierre Barjon du 1<sup>er</sup> RTT et Bernard Anglade du 9<sup>e</sup> RTA. À l'Île d'Elbe où Henri de Brémond d'Ars trouve la mort dans les rangs du 6<sup>e</sup> RTS et Henry Josselin au 13<sup>e</sup>. En Italie, ils sont douze à donner leur vie. Au cours de la campagne de France puis d'Allemagne, quarante-deux lieutenants de la promotion ont trouvé la mort.

Mais d'autres camarades affectés en France dans l'armée de l'armistice on rejoint la Résistance et quinze d'entre eux ont fait le sacrifice de leur vie dont six en déportation.

Pour poursuivre l'évocation de cette revanche, des AFB sont aussi en Indochine à combattre les Japonais. Sept d'entre eux ne reverront pas le sol français, plusieurs massacrés lors du coup de force.

Il ne faut pas oublier la participation de dix AFB au sein des équipes Jedburgh parmi lesquels trois sauteront à Arnhem. Oui, ils ont été de toutes les affaires, certes, mais cela ne va pas durer.

L'année 1946 est cruelle pour un nombre important de camarades qui seront « incités » à bénéficier

de la loi de dégagement des cadres (un tiers des prisonniers et bien d'autres). D'autres profiteront de cette opportunité de reconversion. Une autre cause de départ est la perspective de l'Extrême-Orient, car on observe un nombre conséquent de démissions à la fin des années quarante. En 1951, 103 anciens élèves ont déjà quitté l'armée. Certains feront de belles carrières civiles.

### Les guerres révolutionnaires

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails ; la majorité de ce qui reste de la promotion en activité a combattu en Indochine. Quelques-uns y échapperont, mais peu. Il s'agit notamment des coloniaux au tour outre-mer dans le reste de l'Empire à cette période. Les AFB sont lieutenants puis capitaines. Ils commandent des compagnies. Marcel Mollo est une exception ; lors de son troisième séjour, il prend le commandement du 3<sup>e</sup> BPVN. Il commandera la 3<sup>e</sup> RPIMa en Algérie.

Quarante et un AFB sont tombés en Indochine, dont quatre dans les camps de concentration viets. En Algérie les écarts ont commencé à se creuser. À la fin des années 50, certains sont capitaines anciens, d'autres jeunes chefs de corps de bataillons ; ils sont trente-sept. L'élite commande déjà des régiments : Robert Lacôte (13<sup>e</sup> DBLE), Marcel Mollo et Guy Le Borgne (3<sup>e</sup> RPIMa), Pierre Lecomte (14<sup>e</sup> RCP), Jacques Lequai (13<sup>e</sup> RTA), Guy Méry (2<sup>e</sup> RH), Jean Quarez (2<sup>e</sup> RTA), Guy Tartinville (9<sup>e</sup> RH). Les futurs brevetés sont à l'École de guerre en moyenne entre 1958 et 1960. Plusieurs en sortent pour prendre le commandement de bataillons.

Cinq AFB tomberont en Algérie dont deux assassinés par l'OAS.

### Au niveau stratégique

À partir du milieu des années 1970, la promotion est aux commandes : le général Méry est CEMA de 1975 à 1980.



Général Méry



Son camarade Vanbremeersch lui succède pour un an après avoir été le chef d'état-major particulier du président de la République.



Général Vanbremeersch



Général Lagarde

Le général Lagarde est CEMAT en même temps que son camarade Méry ; le major général est son petit co Jacques Bley. Ils peuvent compter sur les conseils de quatre contrôleurs généraux. Le directeur central du matériel est Maurice Roussel tandis que son petit co Jacques Valenty est inspecteur. Jean Feix est directeur central de l'intendance. Bien qu'issus de la société d'avant-guerre, ils seront les fers de lance d'une réorganisation profonde de l'armée de terre.

Dans le même temps, le général Claude Le Borgne, de l'Académie des sciences d'outre-mer, fait avancer la réflexion stratégique ; il est l'auteur de nombreux ouvrages.

Parmi les « pointures », il faut aussi évoquer David Galula (1919-1967), théoricien de la contre-insurrection qui mérite à lui seul un article.

### Et puis...

Parmi les dégagés des cadres ou les AFB partis en cours de carrière, on trouve de très nombreux cadres supérieurs, directeurs du personnel, responsables de sites, mais aussi 40 professeurs. Et puis il y eut deux prêtres, deux policiers, deux énarques, un ministre de l'Intérieur de la jeune république de Haute-Volta, mais aussi un milicien.

Le général Lagarde aimait à dire qu'« en 40 ans, il y a eu toujours un membre de la promotion mêlé aux événements de l'histoire des armées ou de l'histoire de France ». Par exemple, en 1953, le commandant



Pierre Delachenal, qui commande alors la 3<sup>e</sup> escadre de chasse de Reims, et les lieutenants Petit, Dellac et Villain, exécutent devant 50 000 spectateurs une démonstration aérienne à Alger-Maison-Blanche, aux commandes de leurs F84 Thunderjets. L'histoire attribuée à l'enthousiasme du présentateur de meeting, Jacques Noetinger, l'invention du patronyme de la Patrouille de France, qu'elle porte désormais fièrement depuis 71 ans. Le futur général Delachenal en

sera le premier patron.

